



Compte rendu

Restitution du Rapport de stage en binôme

Thème : « Le choix des dirigeants : acteurs, espaces et réinvention de la Légitimité »

Vendredi 21 Septembre 2012

L'an 2012 et le 21 Septembre s'est tenue à l'Institut du Local (Sis à Faladiè Sema en commune VI), la 9^e séance de l'Espace Djèmu portant sur la restitution en public du rapport de stage en binôme du forum Multi-Acteurs. La séance était présidée par M. Ousmane SY et la facilitation était assurée par M. Ambroise DAKOUO.

Objet : La restitution en public du rapport de stage en binôme du forum Multi-Acteurs sur la Gouvernance.

Economie des échanges

Introduction

M. Ambroise, après avoir adressé les mots de bienvenue à l'endroit des participants, a remercié l'Institut du Local pour l'octroi de la salle de conférence, les stagiaires qui ont accepté de mener une étude sur le choix des dirigeants dans le cadre du forum Multi-Acteurs et l'encadreur des étudiants le D^r Idrissa Soïba TRAORE pour la qualité du travail fourni. Il a

aussi demandé aux participants d'observer une minuté de silence à la mémoire du Pr Dialla KONATE et du D^r Abdou TRAORE dit DIOP.

A suite de Ambroise, D^r Idrissa Soïba a noté que le thème : « *Choix des dirigeants : Acteurs, Espaces et Réinvention de la légitimité* » est un travail mené par deux étudiants de spécialités différentes et de sexes différents sous le contrôle de l'Université de Bamako (Faculté des Lettres et des Sciences de l'Education). Les étudiants ont effectué un stage de quatre (04) mois à ARGA/Mali et se sont familiarisés avec les outils de l'Alliance. Il a également souligné qu'ils ont beaucoup appris avec ce thème qui est une très belle réflexion d'ARGA-Mali.

La présentation du rapport par les stagiaires

En ce qui concerne ce point, les deux stagiaires ont présenté simultanément une note de synthèse qui a résumé le rapport de stage de quatre (04) mois.

Les débats

Après cette brève présentation du rapport par les stagiaires, le facilitateur, avant d'ouvrir les discussions pour permettre aux participants de poser des questions, de faire des remarques ou d'apporter des contributions, a fait un récapitulatif sur la présentation des stagiaires en notant qu'il est ressorti trois interrogations majeures à savoir : *l'interrogation sur les acteurs, sur l'espace et comment construire la légitimité ?*

- **M. Salif TRAORE** : le sujet est d'actualité. De plus en plus nous rendons compte que la légitimité se trouve au niveau des chefs traditionnels alors, pourquoi ne pas retourner vers cette ancienne méthode ?
- **M. Kalifa DIAKITE** : Il ya tout une problématique derrière ce sujet. Je tiens à noter qu'il est impossible de rejeter la vision occidentale de gouvernance car tous nos textes sont à l'image de ce modèle. En plus des dirigeants, le conseil communal doit également fait l'objet d'analyse.
- **Hamidou KONATE** : l'acte d'associer les jeunes aux questions de gouvernance est très important, car certaines valeurs sont importantes dans la vie d'un homme : le travail, la vérité et savoir d'où l'on vient. Si tout le monde arrive à respecter ces principes de base, on aura un Mali nouveau.

Après ce coup d'Etat, nous devons se poser certaines questions principales : Qui est le leader ? Qu'est ce que le leadership dans notre pays ? Ou est l'amour de la patrie ?

- **Mlle TOURE Nana Alassane:** C'est vrai qu'il nous faut des dirigeants honnêtes, intègres, donc il nous faut choisir sur la base de nos valeurs et non sur l'argent, mais lorsqu'on regarde l'étendue du manque de la base culturelle (analphabétisme), la main tendue des populations face à la montée de la pauvreté et surtout l'espoir qu'elles posent aux différents candidats, pensez vous que dans une telle situation de précarité, qu'elles auront le temps de poser la question sur la moralité d'un quelconque candidat ? A mon sens, il y a travail des préalables à faire surtout de la part des intellectuels, cette minorité qui a eu la chance de découvrir la science formelle et ses applications, contrairement à une majorité qui n'a pas eu cette chance. Ces intellectuels doivent refléter les besoins et les souhaits du reste de la population en concevant des programmes de recherche qui auront pour finalité : la sensibilisation, l'éducation et l'éveil de conscience.
- **M. Mamadou Fanta SIMAGA :** il y a un dilemme à résoudre entre la tradition et la modernité, car on ne peut être ni tout traditionnel ni tout moderne. Le royaume Bambara de Ségou fut fondé par des jeunes à tel enseigne que chacun se battait pour la conquête du pouvoir. A cet effet, le griot Tiéntiguiba DANTE a défini des critères pour être chef à travers un conte des animaux de la brousse. Les leçons de morale à retenir à ce niveau pour être chef sont les suivantes : le chef ne doit pas être décideur, mais un exécutant ; fidèle ; le pouvoir ne doit pas être source à l'enrichissement, mais un dévouement pour son peuple. Le chef ne doit pas être indécis ; Il ne doit pas confisquer le pouvoir pour soi-même ; Il ne doit pas être un comédien ; Il ne doit pas être ni trop petit, ni trop grand. Il doit être moyen ; Il doit aussi toujours s'inspirer du passé de son peuple.

Au Mali, la légitimité que nous cherchons, ne peut être acquis qu'en s'inspirant de notre passé. Donc, il faut créer une relation entre la tradition et la modernité, car au Mali les mœurs priment sur les textes. Il faut également mettre fin au consensus politique qui ne saura jamais marcher pour la simple raison que le consensus est basé sur deux choses : la bonne foi et la tolérance, deux principes qui ne font pas bon ménage avec la politique.

- **D^r Abass DIALLO :** Est-ce qu'il y a un seul critère de légitimité ? Les critères de légitimité se définissent selon les sociétés. Chez nous, le

pouvoir émane de Dieu par contre chez d'autres le pouvoir émane de la masse. Au Mali, on fait très souvent le procès des dirigeants et non notre propre procès, ayons le courage de dire qu'on ne dispose pas des bons critères pour élire nos dirigeants.

- **M. Abel KONE** : Il faut relire notre histoire et nous trouverons les fondements de notre légitimité, de nos valeurs et l'appartenance de la notion de citoyenneté à travers notre histoire ancienne et contemporaine. La légitimité héritée de l'Europe ne peut nous créer que des ennuis. La principale question aujourd'hui est de savoir comment rebondir sur les cendres pour avoir des dirigeants honnêtes.
- **M. DICKO** : J'ai beaucoup de peine aujourd'hui, car à un jour de la fête d'indépendance, ma nation fait face à une crise sans précédent. Cette crise morale, sociale et politique est le résultat d'un mauvais choix de dirigeants. Il y a deux types de légitimités : le choix des dirigeants et les critères de légitimités. Les critères pour choisir ou pour diriger sont : l'engagement, la loyauté et l'honnêteté. On ne peut pas choisir sur la base de l'argent, car, il n'a jamais fait le bon choix.

De plus, le pouvoir traditionnel n'est pas forcément le meilleur parce que de nos jours ce n'est qu'une question de tribu ou de famille mais la gestion des millions de personnes ? Ce pouvoir est également synonyme d'ignorance alors qu'actuellement il faut des grandes universités. Donc il faut une complémentarité entre les deux.

Les valeurs sont homothétiques dans le temps, voilà pourquoi ce n'est pas nécessaire de les mettre en dualité. Il est important pour la nouvelle génération de savoir qu'il faut toujours s'attacher à ses racines pour ne pas se perdre.

- **M. Bah TRAORE** : Nous les jeunes, nous n'avons plus de repères. La situation dans laquelle nous nous trouvons est de la responsabilité de nos adultes. Je demande aux stagiaires de faire ressortir le rôle des jeunes dans le choix des dirigeants dans leur rapport.

Le Mali reste le même Mali depuis l'époque de Modibo KEITA mais, c'est les dirigeants qui ont changé. L'argent est mis au dessus des valeurs dans le choix des dirigeants. C'est pourquoi, je demande aux jeunes de se cultiver, de s'informer car les vieux ne resteront pas éternellement auprès de nous.

- **M. Aboubacar DIALLO** : Au regard des standards internationaux de démocratie, notre pays a du mal à respecter ces principes. Mais est ce que nous avons la conviction de pouvoir résoudre ce problème ?
- **M. Richard TOE** : le principal problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui est l'utilisation de la langue étrangère qui a tendance à déformer certaines de nos expressions. C'est le cas avec l'expression « homme de caste » alors qu'il n'y a pas d'hommes de castes chez nous mais, des «**Damakalaw** ». L'appellation « *homme de caste* » dévalorise cette couche sociale et on les considère comme inférieurs par rapport aux autres, alors qu'ils ont toujours été les grands connaisseurs, les magistrats de notre société. **Dama**= peuple et **Kalaw**= connaisseurs du peuple.

De même, pour le mot **démocratie** qui a été traduit comme **le pouvoir de tous**, tandis que le pouvoir ne peut pas être à tous. La traduction qui convient ici est : **Dèya Fanga** et non **Bèdjè Fanga**.

Voilà pourquoi, il est important que nous gardons bien la langue ainsi que toute sa subsistance.

Les principaux problèmes dans le choix des dirigeants sont : l'argent (on croit plus à l'argent qu'à notre propre pays) et le pouvoir militaire (depuis la fin du régime socialiste, tous les recrues de l'armée sont des chercheurs d'emploi et non des patriotes). Ces deux éléments n'ont pas fait l'objet de réflexions approfondies dans notre société. A cela s'ajoute aujourd'hui la religion alors que, nos ancêtres avaient toujours dit que les religieux n'accédaient pas au pouvoir, ils avaient pour rôle, l'éducation du peuple et non la conquête du pouvoir.

- **M. Ousmane SY**: il a rappelé tout d'abord que l'espace DJEMU a été créé pour les jeunes et par les jeunes. Donc, il est bon que les jeunes puissent évoquer leurs propres repères qui pourront être confrontés à ceux des anciens. Les repères commencent d'abord par le nom de famille donc, chacun de nous a un repère. Ces repères existent mais les gens ne se donnent pas le temps de les répertorier et de les valoriser. Cependant il est à noter que si, nous voulons exister dans ce monde de mondialisation/globalisation, la référence à la culture ancienne est obligatoire. Autrement dit, il faut que nous sachions d'où nous venons, sinon, on finira par se perdre.

Le débat sur les valeurs est un débat difficile car, de tout ce que nous faisons est une question de valeurs et chacun de nous vient d'un

village. Compte tenu de l'importance du sujet, nous l'avons débattu au niveau de l'Alliance Régionale.

Nous pouvons s'inspirer du processus d'intronisation des chefs traditionnels (Hogon en pays dogon) et les valeurs autour pour l'élection de nos dirigeants actuels. Par contre, Aujourd'hui on ne prend en compte que du mécanisme et l'aspect légal, personne ne se préoccupe de la légitimité. Alors qu'il faut impérativement une combinaison des deux pour résoudre le problème auquel on fait face. Pour terminer son intervention, il a demandé aux stagiaires de nous relater les leçons apprises durant ces quatre mois qui pourront nous permettre de construire notre légitimité.

- **Mme Kadidiatou BAH** : l'être humain est faillible et le pouvoir corrompt mais si la personne est bien accompagnée, elle pourra bien jouer son rôle d'où le place des contres pouvoirs pour le bon fonctionnement de nos institutions.
- **M. Mamadou MAGASSA** : je souhaite qu'on révise et qu'on essaye de comprendre le concept de modernité et de démocratie afin de les interpréter à notre manière, Il faut être très sélectif pour le choix de ces modèles. Pour ce faire, c'est à nous les jeunes de relever le défi, en croyant à nous-mêmes pour ne pas échouer comme les aînés. Ça sera un travail de fourmi, qui demandera l'éducation et de la formation du peuple.
- **M. Alassane DIAKITE** : Nous avons des repères mais les bons ne sont pas mis au devant de la scène ; l'idéale qu'ils nous présentent est fausse.
- **M. Yaya DIARRA** : je m'attendais à cette situation de crise, car le Mali n'avait pas de dirigeants. On parle des valeurs, alors que rares sont les maliens qui peuvent faire ressortir ces valeurs. Quant à la jeunesse, elle est assommée et perdue car, elle n'a rien réussi de la part des aînés et de l'éducation scolaire.

Après les réactions des participants, l'encadreur des stagiaires, D^r TRAORE, a tenté d'apporter quelques éléments de réponses aux différentes préoccupations :

D'un point de vue épistémologique, il y a dualité entre la modernité et la tradition. Les deux existent et peuvent aller ensemble. Par contre si nous nous limitons uniquement au modèle traditionnel, dans certain milieu, les femmes, les jeunes ou les hommes de castes n'accéderont pas au pouvoir.

Quant au modèle actuel, l'argent est mis au devant de la scène en faisant de lui un Dieu. Actuellement, les hommes politiques investissent de l'argent pour être élu en retour, les électeurs reçoivent cet argent et votent pour eux. Donc, autant il ya une vente de conscience, autant il y a un achat de conscience.

Il a également noté que cette problématique du choix des dirigeants est très salubre et qu'il faudrait que l'Alliance approfondisse la question.

Et comme leçons apprises, cette étude nous a permis de :

- Revoir le système traditionnel,
- L'existence des construits qu'il faut déterrer,
- La démocratie est un modèle de gouvernance qui doit s'appuyer sur des valeurs,
- Ne pas appliquer les textes à la façon occidentale sans les réadapter à notre contexte,
- Le bonheur n'est pas ce qu'on voit chez les autres, mais il faut le penser à partir de nos valeurs,
- L'être humain doit tout faire pour honorer son nom de famille, sa place dans la société, et avoir des soucis pour ce qu'on pourra dire derrière soi.

Quant aux stagiaires, ils ont évoqué comme leçons : revenir à nos valeurs, articuler tradition et modernité, le désir du changement, problème de communication entre dirigeants et dirigés, le manque de confiance etc.

D^r SIMAGA ajouta que la démocratie est avant tout une culture et comme telle, elle ne peut être acquise qu'à la suite d'un long cheminement. Donc elle n'est jamais un acquis.

Le modérateur de la séance M. Ambroise affirme avoir retenu au cours des débats les points suivants : la nécessité de revisiter l'histoire ; Comment travailler sur le présent ? La problématique de la légitimité ? La question de consensus, la place des contres pouvoirs et a laissé le soin à D^r SIMAGA de clôturer la séance.

Pour conclure, D^r SIMAGA a relaté qu'on parle de Kouroukanfouga, mais jamais du grand serment de Kouroukanfouga : « *le respect du bien public* ». Durant cette époque, avant de prendre le pouvoir, l'élu jurait en ces termes: « *S'il m'arrivait d'utiliser un seul Cauri du trésor public pour mon*

besoin personnel ou celui de ma famille, que ma descendance soit maudite jusqu'à dix générations ». Cela revient à dire que le bien public était sacré, le pouvoir ne donnait pas droit à l'enrichissement, ce principe fut respecté dans tous les empires qui se sont succédés dans notre pays.

Suites à donner

En termes de perspective, nous avons retenu :

- Faire sortir le rôle des jeunes dans le choix des dirigeants,
- Agrandir la salle de réunion de l'Institut du Local,
- S'inspirer du processus de mis en place des chefs traditionnels pour choisir les dirigeants actuels,
- Enseigner dans nos langues nationales,
- Approfondir la problématique choix des dirigeants,
- Mettre la question de légitimité en débat,
- Revoir la notion du consensus politique (le bon foie et la tolérance),
- Le rôle des contre pouvoirs.

